

Rubrique « Meilleurs travaux étudiants »
du département Carrières sociales de l'IUT de Paris

Accueil de la page :

<<https://www.iut.parisdescartes.fr/metiers-du-social-socioculturel/meilleurs-travaux-etudiants-carrieres-sociales/>>

1) Sujet

IUT Paris Descartes / Département Carrières sociales – Option ASSC2 – 2010-2011

DST : LA NOTE DE SYNTHÈSE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Sujet: internet et société

Vous ferez une synthèse objective, ordonnée et concise des cinq documents proposés ; dans la deuxième partie de la conclusion, vous exprimerez votre point de vue personnel sur le sujet.

Documents proposés par Patrick Pognant et Alain Romestaing :

DOCUMENT 1 :

ANIZON Emmanuelle, « Marqués à vie », *Télérama*, n° 3169, 06/10/2010, pp. 26-30. *Emmanuelle Anizon est journaliste.*

DOCUMENT 2 :

HERVAUD Alexandre, « Usurpateurs d'identité », *Libération*, 06/10/2010, p. 26. *Alexandre Hervaud est journaliste.*

DOCUMENT 3 :

SCHILLER Dan, « Recomposition mondiale de l'économie et du savoir : Internet enfante les géants de l'après-crise », *Le Monde diplomatique*, n° de décembre 2009, p. 1, p. 18.

Dan Schiller est professeur en communication à l'université Urbana-Champaign (Illinois).

DOCUMENT 4 :

ROUSSEL Frédérique, « Réédition d'un essai visionnaire de 1986 par le théoricien de la communication : Neil Postman résonne toujours deux fois », *Libération*, 11/10/2010, p. 32. *Frédérique Roussel est journaliste. Neil Postman, essayiste, décédé en 2003, fut professeur à l'Université de New York.*

*Pour comprendre la contrepèterie du titre de l'article, il faut avoir en tête le film *Le facteur sonne toujours deux fois* (The Postman Always Rings Twice), film américain de Tay Garnett sorti en 1946, d'après un roman éponyme de James M. Cain (un remake de ce film a été réalisé en 1981 par Bob Rafelson).*

DOCUMENT 5 :

MORENO Gabriel (tatouages dessinés / Agent002). TETIER Florence et COULOMB Nicolas (photo pour *Télérama*), *Télérama.fr*, photo mise en ligne le 12/10/2010 (page consultée le 04/11/2010) :

<<http://www.telerama.fr/techno/marques-a-vie,61087.php>>

DOCUMENT 1

EMMANUELLE ANIZON, « MARQUÉS A VIE »

FRASQUES DE JEUNESSE, HISTOIRES SENTIMENTALES OU FAUTES PROFESSIONNELLES : TOUT CIRCULE SUR INTERNET, ET RIEN NE SE JETTE. DÈS LORS, COMMENT FAIRE QUAND SON IMAGE EST TERNIE ?

[...]

On applaudit la société numérique, extraordinaire aiguillon démocratique. On en mesure aussi l'immaturation. Et la violence pour des anonymes peu préparés au choc. Les éclopés du Net sont légion : un jeune politique plombé depuis deux ans par un blog qui évoque une escroquerie commise à l'adolescence. Une grand-mère dont les vidéos hot de jeunesse, tournées sous pseudo, réapparaissent et circulent... sous son vrai nom. Un syndicaliste qui ne retrouve pas de boulot parce que son intervention, lors d'une grève locale, a été mise en ligne. Ou encore Franck, jeune créateur d'une entreprise de mille cinq cents salariés : en 2004, il est accusé d'abus de bien social. Un journal local relate l'affaire. L'amende est payée, l'article papier disparaît mais pas sa version numérique, qui « *apparaissait dès qu'on tapait mon nom ou celui de ma société. Ça a bloqué les prêts des banques et failli couler le groupe. J'ai dû aller chercher des banques étrangères ! J'avais peur de donner ma carte de visite à mes clients. D'accord, j'ai fait une faute. Mais avec Internet, tout se paie de façon démesurée* ».

Les ados, accros aux réseaux sociaux, sont particulièrement touchés : « *Les fâcheries, qui se réglent autrefois dans la cour devant trois témoins, se concluent sur Facebook à la vue de tous* », témoigne Hélène Walker, directrice des études d'un collège parisien. *Les campagnes de dénigrement sont très violentes.* » Aux États-Unis, des études affirment que 40% des adolescents se disent harcelés sur Internet. Tout récemment encore, le suicide d'un jeune étudiant gay, après la mise en ligne de ses ébats par ses colocataires, a ému l'opinion américaine.

[...]

L'enjeu, pour ces ados comme pour tous, est de pouvoir, le jour souhaité, tout effacer. Impossible aujourd'hui : les moteurs de recherche et les réseaux sociaux sont aussi omniprésents sur le Net qu'injoignables dans la vraie vie. Les hébergeurs de sites, souvent domiciliés à l'étranger, ne désactivent un lien que sur injonction de la justice ou si le directeur de publication (du blog, du site de presse...) est d'accord. Et les procédures judiciaires, dans ce monde aux règles floues, sont aléatoires. Ainsi, « *l'infraction de diffamation, initialement prévue pour la presse, a été étendue à Internet. Mais le délai de prescription, trois mois, est trop court pour ce média* », souligne l'avocate Laetitia Fayon Boulay.

Se dirige-t-on vers une société sans jardins secrets, sans droit à l'erreur, à l'oubli ? Une société qui, de l'enfance à la vieillesse, garderait en mémoire la vie intime de ses citoyens accessible à tous ? Qui permettrait à chacun de dire et de montrer n'importe quoi sur l'autre ? Depuis l'explosion des réseaux sociaux, la question se pose avec acuité. Google (qu'on a quand même réussi à joindre) plaide « *la liberté d'expression : nous ne sommes pas des gendarmes* » ; Facebook [...] minimise le problème.

Mais la contestation monte. De nouveaux réseaux, comme Diaspora, futur (petit) concurrent de Facebook, font de la protection des données personnelles de leurs clients un argument commercial. Alex Türk, président de la Cnil (Commission nationale informatique et libertés), réclame avec ses collègues européens « *un droit à l'oubli numérique* ». La secrétaire d'État au numérique Nathalie Kosciusko-Morizet, en pointe sur ces questions, se bat depuis des mois pour une charte [...]. En attendant qu'on légifère, l'« e-réputation » est devenue une affaire. [...]

DOCUMENT 2

ALEXANDRE HERVAUD, « USURPATEURS D'IDENTWITTÉ »

Mais que c'est énervant d'être abusé à longueur de temps sur le Net, ce réservoir à trublions où l'anonymat est roi... Vivement qu'une loi nous permette d'y voir plus clair. En attendant, il faut s'y résoudre : dix-sept ans après la parution dans le *New Yorker* du dessin culte de Peter Steiner (un canidé devant son ordi déclarant : « *Sur Internet, personne ne sait que tu es un chien* »), savoir à qui on a vraiment affaire sur la Toile est toujours aussi peu évident. Prenez Twitter : le réseau de microblogging qui permet à tout un chacun de faire partager à ses abonnés des saillies, 140 caractères maximum. Comme sur Facebook, les faux comptes (*fake*, en VO) y sont légions, et dupent régulièrement internautes et médias.

La semaine dernière, on apprenait ainsi que le compte @solferinien, censé être alimenté par un responsable du Parti socialiste masqué, était en fait l'œuvre d'un communicant de l'UMP. Pas cool. Un peu plus tôt, le site du *Journal du dimanche* nous apprenait que l'humoriste Patrick Timsit avait reçu une proposition de France Inter. Le rigolo avait en effet tweeté : « *J'ai été contacté par France Inter. Je n'ai pas donné suite. Faut pas déconner...* » Problème : ce Timsit est un faux.

« *C'est incroyable, la naïveté des gens* », confie à *Libération* le petit malin, qui plus est récidiviste, derrière le faux compte en question. Employé dans une start-up, le jour, David n'en est effectivement pas à son coup d'essai en matière de tweet-potacherie : le fameux compte Timsit a déjà représenté deux autres « people » ces derniers mois, à savoir Vanessa Demouy (ex de *Classe Mannequin*) et Robert Hue (ex du Parti communiste). « *Pour Demouy, j'avais envie de créer un fake crédible*, explique David. *J'y suis allé mollo sur les blagues au début, je parlais de son actualité. J'avais envie de donner à quelqu'un d'un peu has been une image différente.* » En l'occurrence, celle d'une femme engagée et poétique, citant de temps à autre Paul Éluard ou James Joyce... Tout le monde tombe dans le panneau, et David ne tarde pas à recevoir des demandes d'interviews. Sur Europe 1, Guy Birenbaum affirme : « *On est à peu près sûr qu'il s'agit bien de la vraie Vanessa Demouy.* » À peu près, ouais. Quand la vraie Vanessa apprend l'usurpation, son agent prévient David par mail : « *Elle n'est pas super contente.* »

Changeant du jour au lendemain le profil du compte en l'habillant aux couleurs – rouges – de Robert Hue, David s'amuse à nouveau avec l'image un peu ringarde du politique. « *J'en ai fait un gros geek, avec plein d'expressions informatiques dans ses tweets.* » Averti de la supercherie, le vrai Robert Hue prend plutôt bien la chose (à une vanne sur Franck Ribéry près, qu'il demande d'effacer) et David lui transmet les mots de passe du compte. *...+

Pour David, « *tout cela est permis par l'absence de personnalités françaises sur Twitter* ». C'est vrai que face aux Britney Spears, Kanye West et autres Demi Moore américains, le paysage blingbling français sur Twitter fait peine à voir. Si quelques comptes fake réussissent à entretenir le doute, d'autres ne cachent pas la tromperie sur marchandise, ni leur but premier : faire rire. À ce sujet, Patrick Goldstein, journaliste au *Los Angeles Time* et archi-fan du faux compte de Mel Gibson, écrivait en août dernier : « *Le véritable art sur Twitter, c'est la comédie. Avec seulement 140 caractères à votre disposition, vos blagues doivent être affûtées, c'est un peu comme écrire des haïkus comiques. Pour un auteur, c'est comme concocter des vannes pour David Letterman [célèbre présentateur américain de talk-show tardif, ndlr], mais en plus compact – et sans être payé, bien sûr.* »

Au rayon fake hilarant, la France peut compter sur @lilianeoublie, une fausse mémé Bettencourt suivie par près de 3 000 abonnés, et dont les saillies percutantes ont débuté avec l'affaire Woerth. Capable de sortir des énormités comme « *j'ai retrouvé ma comptabilité sur Wikileaks, ça fait tout drôle* », @lilianeoublie symbolise l'humour taillé sur mesure pour le microblogging. Contacté par *Libération*, le tenancier du compte se présente comme un étudiant âgé de 20 ans passionné de politique. Pince-sans-rire, il dit avoir oublié la raison de la création du compte : « *Je devais m'ennuyer terriblement au cours de mon stage. J'ai pensé au blog, mais le secteur était déjà trusté par Alain Juppé. Alors je me*

suis rabattu sur un compte Twitter. » Un peu moins actif ces derniers temps, reprise des cours oblige, le compte s'est révélé un substitut de choix pour les amateurs de LOL* politique en pleine trêve estivale des *Guignols*.

Les fakes ne se limitent pas pour autant aux personnalités, politique ou show-biz : les marques ne sont pas à l'abri, et le pétrolier BP en sait quelque chose pour avoir subi, pendant la débâcle consécutive à la marée noire en Louisiane, les assauts répétés du très piquant compte @BPGlobalPR. Présenté comme celui des relations presse de BP, ce profil Twitter ironique et mordant ridiculise l'entreprise depuis des mois avec succès : près de 200 000 abonnés au compteur.

Hollywood aussi a compris l'attrait d'un format aussi viral, certains personnages de films ou de séries ayant leur propre existence sur Twitter, à mi-chemin entre l'extension scénarisée déconnante et la vitrine promo pour faire vendre des DVD. Bien réels, cette fois-ci.

* Lol = *Laughing Out Loud* (« rire à gorge déployée »)

DOCUMENT 3

DAN SCHILLER , « RECOMPOSITION MONDIALE DE L'ÉCONOMIE ET DU SAVOIR : INTERNET ENFANTE LES GEANTS DE L'APRÈS-CRISE »

[...]

En 2008, à la veille d'accepter du gouvernement des États-Unis une aide exceptionnelle de 45 milliards de dollars, la banque Citigroup employait vingt-cinq mille concepteurs de logiciels et affichait un investissement de 4,9 milliards de dollars dans les technologies de l'information — sans compter les dépenses opérationnelles. Avant de s'effondrer en septembre 2008, la banque Lehman Brothers exploitait pour sa part trois mille logiciels hébergés sur vingt-cinq mille serveurs répartis sur plusieurs continents. Lorsque la crise financière éclate dans un recoin obscur des systèmes de marchés, le réseau est en place, prêt à en propager l'impact mortel vers la périphérie. À ce jour, toutefois, le rôle joué par l'industrie de l'informatique dans l'éclosion du cataclysme de 2008 reste largement ignoré. Tout comme les origines du lien entre la sphère de la communication et celle de la finance.

[...]

Pour restructurer la production et fluidifier la bonne marche de leurs affaires désormais globales, les multinationales se sont informatisées, reconfigurant sans cesse leurs systèmes de réseaux pour les ajuster aux évolutions de leur stratégie, de leur politique commerciale et de leur accès aux marchés. Depuis la fin des années 1980, les TIC et les logiciels représentent pas moins de la moitié des investissements réalisés par les multinationales. Les sommes en jeu sont astronomiques : durant la seule année 2008, secteur privé et gouvernements ont dépensé conjointement 1 750 milliards de dollars dans l'informatique au sens large.

En même temps qu'information et communication devenaient les deux mamelles de la croissance capitaliste, certaines technologies ont presque réussi à faire disparaître des pans entiers d'activité. Skype, un logiciel qui permet des échanges téléphoniques gratuits via Internet, revendique pas moins de quatre cents millions d'utilisateurs pour 2009. En cinq ans à peine, ce nouveau venu s'est imposé à la table des grands comme le plus important fournisseur mondial de communication transfrontalière. Tout comme d'autres opérateurs de VOIP (« voix sur Internet »), Skype exerce une pression concurrentielle qui modifie les pratiques des usagers — lesquels ne voient plus guère l'intérêt de téléphoner depuis leur poste fixe. Son emprise a accéléré l'explosion des accès à haut débit et de la téléphonie mobile, tout en amplifiant l'offre de services Internet à destination des entreprises.

[...]

La téléphonie mobile elle-même menace les marchés de l'ordinateur et de la télévision. La planète compte environ quatre milliards et demi de téléphones portables, dont les dernières générations commencent à fonctionner comme des écrans multimédias. Dans les neuf mois qui ont suivi la commercialisation du premier téléphone d'Apple, quelque vingt-cinq mille logiciels avaient déjà été développés pour cet appareil (cent mille à ce jour, le nouveau produit phare d'Apple ayant conquis la Chine et la Corée du Sud), entraînant huit cents millions de téléchargements.

[...]

Une mutation de grande échelle se déroule sous nos yeux. Que ce soit par ses contenus ou par sa force de frappe, une nouvelle industrie émergera de ce tumulte, dans des conditions qui n'auront guère à voir avec le vieux schéma du renouvellement culturel sous les audaces d'une avant-garde. Au cours des révolutions de 1789, 1917 et 1949, des forces sociales puissantes agissaient pour transformer les modalités de la culture. Désormais, c'est sous l'égide du capital, et de lui seul, que les pratiques culturelles se définissent, à une échelle mondiale. Les tentatives de contrecarrer cette hégémonie sont à ce jour restées politiquement insignifiantes.

Cependant que les technologies de la communication semblent concentrer sur elles toutes les attentes de changement, le travail salarial et la loi du marché pénètrent toujours plus en profondeur dans les mailles de la société et de la culture. Internet constitue le moyen le plus vigoureux dont dispose le capitalisme pour diffuser ses modes de relations sociales. C'est pourquoi le contrôle du Web est si ardemment disputé.

[...]

Faut-il se réjouir de ce que les technologies de l'information et de la communication demeurent un pôle de croissance ? Au fond, le capitalisme numérique se développe — comme ses prédécesseurs — à travers ses périodes de crise. Lesquelles engendrent tout à la fois un fardeau social inégalement réparti, de nouveaux modes de domination et, fort heureusement, de nouvelles possibilités de résistance et de reconstruction.

DOCUMENT 4

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL, « RÉÉDITION D'UN ESSAI VISIONNAIRE DE 1986 PAR LE THÉORICIEN DE LA COMMUNICATION : NEIL POSTMAN RÉSONNE TOUJOURS DEUX FOIS »

[...]

L'essai controversé du théoricien de la communication Neil Postman^{*1}, traduit en 1986 mais qui était totalement épuisé, part d'une distinction simple du régime de la terreur : soit le scénario imaginé par 1984, de George Orwell, qui prévient du risque « *d'être écrasés par une force oppressive externe* ». Soit *Le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, qui n'a pas besoin de Big Brother, car « *il sait que les gens en viendront à aimer leur oppression, à adorer les technologies qui détruisent leur capacité de penser* ». La phrase fait d'emblée écho dans une époque d'omniprésence de l'Internet — encore dans les limbes quand Postman écrivait le livre — et traversée par des débats sur la neutralité du Net et le droit à l'oubli.

Entre les deux anticipations, Postman choisit la seconde, celle de Huxley, celle où le contrôle sur les gens s'exerce en leur infligeant du plaisir. Par plaisir, il parle de télévision. L'analyse peut paraître primaire, elle repose en réalité sur une démonstration épistémologique^{*2}, appliquée à l'histoire américaine. Son propre pays a ceci de pertinent qu'il s'est développé intensément à partir de l'imprimé. « *Toute l'activité publique était canalisée dans le livre et s'exprimait à travers lui : il devint le modèle, la métaphore et la mesure de tout discours* », écrit-il. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le livre était tout, avec pour conséquence une « *utilisation objective et rationnelle de la pensée* ». Mais la « *pensée typographique* » allait bientôt connaître le déclin. L'âge sombre aurait commencé en 1704, quand les publicités

payées apparurent dans *The Boston News Letter*. Puis ce fut l'arrivée massive des illustrations et photographies et l'utilisation d'un langage non propositionnel (les slogans).

Mais c'est le télégraphe qui donna un nouveau sens au discours public. Henry David Thoreau nota alors : « *Nous sommes pressés de creuser un tunnel sous l'Atlantique pour rapprocher de quelques semaines le Vieux Monde du Nouveau ; mais il se peut que les premières nouvelles qui pénétreront dans la large oreille flottante de l'Amérique seront que la princesse Adélaïde a la coqueluche.* » Le télégraphe a fait de l'information une marchandise et amené un monde du temps décousu. « *Pour le télégraphe, l'intelligence consiste à avoir entendu parler de quantité de choses, non pas à les connaître.* » Encore une phrase étrangement prophétique dans notre débauche d'information, il suffit de remplacer « télégraphe » par « Internet ».

Mais pour l'auteur, le déclin va s'accroître avec l'âge du show-business. Et l'essor de la télévision. Une de ses caractéristiques « *est qu'elle met des personnalités dans nos cœurs et non pas des abstractions dans nos têtes* ». Elle prive de perspective historique par son aspect fragmenté lié au présent, selon Postman, qui précise qu'aucun média n'est dangereux si ses utilisateurs en connaissent les dangers. Neil Postman, disparu en 2003, imaginait ainsi l'avenir de l'ordinateur : « *Jusqu'à ce que, dans des années, on s'aperçoive que l'accumulation massive de données et leur traitement à la vitesse de la lumière aura été très utile pour les grandes organisations mais aura pour la plupart des gens résolu peu de choses vraiment importantes.* » Sa leçon reste celle de Huxley, simpliste peut-être mais à méditer : dans *le Meilleur des mondes*, la plus grande cause d'affliction des gens « *n'était pas de rire au lieu de penser, mais de ne pas savoir pourquoi ils riaient et pourquoi ils avaient arrêté de penser* ».

*¹POSTMAN Neil, *Se distraire à en mourir*, 1986, rééd. Nova Éditions, 2010, 260 pp.

*² « démonstration épistémologique » : démonstration scientifique et critique.

DOCUMENT 5

TATOUAGES DESSINÉS PAR GABRIEL MORENO / AGENT002. PHOTO DE FLORENCE TETIER ET NICOLAS COULOMB.



2) Synthèse proposée par Khadija MANSSOUR ASSC2 (17/11/2010)

À l'heure où l'outil de communication et d'information le plus utilisé et apprécié est Internet, il semble utile de s'interroger sur Internet et l'impact que celui-ci a sur la société.

Un corpus de cinq documents permet d'en savoir plus sur la question. Emmanuelle ANIZON, journaliste, écrit pour la revue culturelle *Télérama* « marqués à vie », un dossier de quatre pages pour le numéro 3169 du 6 octobre 2010. Les photographes, Florance TETIER et Nicolas COULOMB, utilisent le site internet de *Télérama* le 12 octobre 2010 pour y exposer un document iconographique qui complète le dossier d'Emmanuelle ANIZON.

Par ailleurs, le quotidien français *Libération* laisse paraître le 6 octobre 2010 un article du journaliste Alexandre HERVAUD intitulé « Usurpateur d'identité ». Cinq jours après, le quotidien donne la parole à un autre journaliste, Frédérique ROUSSEZ. Son article a pour titre « Réédition d'un essai visionnaire de 1986 par le théoricien de la communication : Neil Postman résonne toujours deux fois ». Le dossier est complété par un article de décembre 2009 du *monde diplomatique*. Dan SCHILLER, professeur en communication à l'université américaine Urbana-Champaign, s'exprime dans « Recomposition mondiale de l'économie et du savoir ».

Les documents proposés permettent de se poser la question suivante : en quoi Internet peut-il avoir un impact positif mais aussi négatif sur la société actuelle ?

Il sera intéressant de définir dans un premier temps la notion d' « internet », outil de communication. Seront exposés dans une seconde partie les avantages d'internet. Une troisième partie mettra l'accent sur le fait qu'Internet met en danger la vie privée.

Les documents permettent de faire un bilan d'Internet alors que nous arrivons à la fin de la première décennie du XXI^e siècle.

E. ANIZON « applaudit la société numérique, extraordinaire aiguillon démocratique ». Il explique que cet outil de communication touche tout le monde, aussi bien les adolescents que les personnes âgées. De plus, D. SCHILLER insiste sur le fait que cet outil de communication et d'information fonctionne et peut rapporter beaucoup d'argent aux personnes qui investissent une grande somme dans les « technologies de l'information ». Par ailleurs, ce même auteur veut montrer qu'Internet est l'outil d'aujourd'hui mais surtout de demain. Toute l'informatique se développe en faveur de l'internet. Il fait le constat des nouveaux téléphones portables « dont les

dernières générations commencent à fonctionner comme des écrans multimédias ». Ainsi, ils seront eux aussi connectés à internet. Cela ne fait qu'accroître le rôle d'internet aujourd'hui. « Une mutation de grande échelle se déroule sous nos yeux » dit-il.

La journaliste Frédérique ROUSSEL s'appuie sur les propos de l'essayiste N. POST-MAN pour nous rappeler qu'internet est apparu dans nos vies comme l'a fait auparavant le livre, le télégraphe et la télévision. Ces trois éléments ont véhiculé les informations.

Internet le fait aussi aujourd'hui. « Le téléphone a fait de l'information une marchandise [...] il suffit de remplacer "télégraphe" par "internet" » écrit-il.

Internet est incontestablement aujourd'hui considéré comme un outil d'information et de communication. Le corpus de documents met l'accent sur ce que ses utilisateurs apprécient chez lui.

Comme il l'a été précédemment dit Internet touche une grande partie de la population.

E. ANIZON rappelle que nombreux sont ceux à s'exprimer sur la toile. Ils le font à l'aide de « moteurs de recherches et [de] réseaux sociaux [qui] sont omniprésents sur le net ». Ainsi, ils sont par exemple quatre cents millions à utiliser « Skype, un logiciel qui permet des échanges téléphoniques gratuits via internet ». M. SCHILLER par cet exemple veut montrer qu'internet est un moyen de communication à part entière puisqu'il rapproche les gens. Ses utilisateurs peuvent communiquer gratuitement via « Skype » qui est aujourd'hui considéré comme le « plus important fournisseur mondial de communication transfrontalière ». Ce phénomène est mondial, ainsi tout le monde peut exister grâce à lui. Le tatouage dessiné par G. MORENO insiste sur le moteur de recherche « Google » qui permet de se cultiver puisqu'il recense des millions d'informations. Aujourd'hui, il est fortement utilisé dans le monde du travail. Le fait que ce moteur de recherche soit gravé au dos de la jeune femme montre le fait que les utilisateurs d'internet sont attachés aux outils dérivés de celui-ci.

F. ROUSSEL s'exprime, elle aussi, sur les avantages de ce moyen de communication. Elle affirme qu'il ne peut être qu'un avantage lorsqu'il est correctement utilisé. Elle dit que POST-MAN affirme en 1986 qu'« aucun média n'est dangereux si ses utilisateurs en connaissent les dangers ». Ainsi, certaines multinationales se sont informatisées reconfigurant sans cesse leurs systèmes de réseaux pour les ajuster aux évolutions de leur stratégie ». Internet permet aux entreprises de se faire connaître, de garder contact avec d'autres entreprises. Le journaliste va

même jusqu'à dire que « information et communication [sont] les deux mamelles de la croissance capitaliste ». De plus, « internet constitue le moyen le plus vigoureux dont dispose le capitalisme pour diffuser ses modes de relations sociales ».

Alors que les défenseurs d'internet sont rattrapés par les opposants de celui-ci, il est intéressant de voir quels reproches fusent en direction d'Internet.

Le document iconographique rappelle qu'internet peut être dangereux. Il expose la vie des internautes par le biais de réseaux sociaux par exemple. C'est le cas de « Facebook » inscrit sur ce tatouage. Utilisé par une majorité d'adolescents, il permet d'en savoir beaucoup sur leur vie qui est supposé rester privée. Ainsi, la photographie montre certaines photos pouvant handicaper l'avenir de la jeune fille. Celle-ci n'a plus besoin de se retourner pour se présenter à nous. Nous savons déjà tout sur elle. E.ANIZON insiste aussi sur le fait que tout ce que l'on fait peut se retrouver sur le net via un site internet. La vie privée est en danger. Elle se demande « [si on se dirige vers] une société sans jardin secrets, sans droits à l'erreur, à l'oubli ? ». De plus, la journaliste mentionne aussi le fait que « tout circule sur Internet et rien ne se jette ». Il est impossible d'effacer définitivement une information circulant au sujet d'un internaute. L'information peut dater de trois jours comme de quarante ans. Franck affirme même dans cet article qu' « avec internet tout se paie de façon démesurée ».

L'article de monsieur HERVAUD est complémentaire à celui d'E. ANIZON. Il critique internet et affirme que cet outil empêche de savoir qui se cache derrière son écran. Il s'attarde sur le réseau social « Twitter » qui voit se créer de nombreux comptes « qui sont légions et dupent régulièrement internautes et médias ».

E. ANIZON va même jusqu'à donner un exemple extrême en informant ses lecteurs qu'internet peut conduire à la mort. Un jeune étudiant gay a préféré se suicider plutôt que d'affronter les regards après la diffusion contre son gré de la « mise en ligne de ses ébats par ses colocataires » aux États-Unis.

Pour conclure, les journalistes, photographes et professeurs en communication notent l'importance de ce phénomène qu'est le développement d'Internet en France comme partout ailleurs. Il est un instrument de communication idéal puisqu'il permet de s'exprimer sans avoir à se déplacer et parfois à de moindres coûts. Cependant, cet outil est aujourd'hui remis en cause puisqu'il ne protège plus la vie privée. Il y a alors des inconvénients qui marquent de plus en

plus notre société. En effet, Robert Hue, membre du Parti communiste peut être remplacé sur internet par un étudiant de vingt ans qui dupe médias et internautes.

D'un point de vue personnel, il peut être dit qu'internet est une révolution. Il a permis de rapprocher les pays les plus éloignés et de diffuser la culture. Cependant, de nombreux témoignages montrent les dangers de réseaux sociaux tant utilisés des jeunes. Tout peut être vu et su. Ainsi, il serait judicieux de se demander s'il est possible de mettre en place des lois qui toucheraient chaque citoyen du monde, utilisateur d'Internet pour éviter la mise en danger de la vie privée.